

Otan-Méditerranée : des liens resserrés

DE HAUTES responsables des 26 pays membres de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) et des sept pays participant au Dialogue méditerranéen de l'Alliance —

l'Algérie, l'Égypte, Israël, la Jordanie, la Mauritanie, le Maroc et la Tunisie — se réunissent à Rabat, les 6 et 7 avril, afin de débattre de l'état de notre coopération et du potentiel considérable que recèle ce partenariat. Ce sera la première fois, depuis le lancement de ce processus en 1994, que tous les pays participants se réuniront dans un pays partenaire du Dialogue méditerranéen. Ce seul fait témoigne d'une prise de conscience croissante de la nécessité de coopérer plus étroitement afin de faire face aux graves défis sécuritaires qui nous attendent. Dans quelques semaines à peine, l'OTAN célébrera son 57^e anniversaire. L'Alliance n'aurait pas atteint cet âge respectable — et ne serait pas passée entre-temps de 12 à 26 pays membres — si elle n'avait pu s'adapter à l'évolution des circonstances. Ces dernières années, plusieurs nouveaux défis sécuritaires ont obligé l'OTAN à s'adapter une fois encore — et ce processus est en cours aujourd'hui.

Les défis sont bien connus, que ce soit le terrorisme, la prolifération des armes de destruction massive, ou les États faillis. Aucun de nos pays n'est à l'abri de ces menaces. Et aucun n'est capable de relever seul ces défis. Nous ne pouvons espérer y parvenir qu'en instaurant une coopération, la plus grande possible,

Jaap de Hoop Scheffer

Secrétaire général de l'Otan

entre États et institutions. A cet égard, la transformation de l'OTAN à l'œuvre depuis quelques années a pour principale caractéristique de promouvoir ce type d'action multilatérale menée avec détermination. Les opérations de l'Alliance constituent la preuve la plus visible de cet engagement. Nous nous sommes employés à apporter la paix et la stabilité au Kosovo et en Afghanistan, à assurer la formation des forces iraqiennes de sécurité, et à transporter des forces de maintien de la paix de l'Union africaine au Darfour. Sans oublier une autre tâche ambitieuse : l'opération de secours humanitaire que l'OTAN a menée au Pakistan, en octobre dernier, après le tremblement de terre. Et nous poursuivons notre opération maritime en Méditerranée — l'opération *Active Endeavour* — qui vise à empêcher le transit des terroristes et d'armes par cette voie maritime vitale.

La logique d'une approche multilatérale concertée ne se manifeste pas seulement dans les opérations de l'OTAN, mais également dans notre politique de partenariat. L'Alliance a mis en place un vaste réseau de partenariats de sécurité qui s'étend à l'ensemble de la région euro-atlantique, et bien au-delà. Nous avons élaboré un large ensemble d'activités de coopération à

l'appui des pays partenaires intéressés dans les domaines comme la lutte contre le terrorisme, « l'interopérabilité » de nos forces armées et la réforme de la défense, autant de domaines dans lesquels nous avons accumulé une somme d'expériences que nous sommes prêts à partager. Par ailleurs, nous sommes désireux d'encourager nos partenaires à s'engager dans des consultations politiques, afin de mieux connaître leurs points de vue et de profiter de leur connaissance unique de la région.

La sécurité en Europe est étroitement liée à la sécurité et à la stabilité dans la région méditerranéenne. C'est pourquoi, depuis plus d'une dizaine d'années, l'OTAN étend son offre d'amitié et de coopération par-delà la Méditerranée. Je suis heureux de constater que, ces dernières années en particulier, cette initiative a suscité un enthousiasme grandissant. La coopération pratique — entre militaires en particulier — n'a cessé de croître. Et la fréquence, le niveau et la qualité de nos débats politiques ont également connu une progression. Nos ministres des Affaires étrangères se sont réunis pour la première fois à Bruxelles en décembre 2004, et nos ministres de la Défense se sont réunis à Taormine, en Italie, il y a juste deux mois.

Ces progrès sont les bienvenus, mais je suis convaincu qu'il y a encore beaucoup de choses que nous pouvons, et devrions, faire ensemble. Le processus de Dialogue méditerranéen offre une liste importante et toujours croissante d'ac-

tivités, qu'il s'agisse de la coopération entre militaires, de la gestion de l'espace aérien, ou bien encore des plans civils d'urgence. Je suis persuadé qu'au moment de déterminer les domaines dans lesquels ils souhaiteraient concentrer leurs efforts, nos partenaires méditerranéens réfléchiront en outre sérieusement à la possibilité et aux moyens de contribuer à des opérations de l'OTAN. Le Maroc participe déjà de façon significative à notre mission Kfor au Kosovo. Je me félicite aussi que l'Algérie, Israël et le Maroc aient exprimé le souhait de contribuer à l'opération *Active Endeavour*, et que d'autres partenaires méditerranéens reconnaissent l'importance de cette opération non seulement pour la sécurité de l'Europe, mais aussi pour celle de la région méditerranéenne dans son ensemble.

Il faudra, à mon avis, que le renforcement de la coopération pratique aille de pair avec une intensification du dialogue politique à mesure que nous enrichissons notre relation. Notre réunion de Rabat sera à cet égard une étape importante de ce processus. Elle permettra de montrer que les pays de l'OTAN demeurent déterminés à mieux connaître les besoins et les préoccupations spécifiques de nos partenaires méditerranéens, d'expliquer à ces pays comment l'Alliance réagit face à un environnement de sécurité fondamentalement différent et de les encourager à s'engager dans une coopération mutuellement bénéfique afin de relever les sérieux défis qui nous attendent ●

Ahnam Hebdo 5 - 11 Mars 2006